

“Kinship Studies” au tournant du siècle

Chantal Collard

L'OBJECTIF principal de cette revue de la littérature anthropologique sur la parenté n'est pas tant de fournir une recension exhaustive des publications ayant trait à ce domaine que de souligner l'orientation et les développements les plus significatifs des études nord-américaines et britanniques sur la parenté parues en anglais durant ces dix dernières années, en présentant le contexte historique des débats nécessaire à leur compréhension¹. J'ai choisi, en outre, de mettre l'accent ici sur des perspectives et des thèmes peut-être moins connus en France, comme l'approche symbolique et les études culturelles, ou les nouvelles formes de parenté dans les sociétés occidentales – champ qui est par ailleurs en pleine expansion aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Je commencerai cette revue par des considérations d'ordre général sur l'évolution de la place accordée à la parenté au sein de la discipline au cours des dernières décennies, et sur les déplacements constatés dans la définition du champ lui-même. Je traiterai ensuite des publications récentes portant sur la parenté occidentale, puis j'aborderai l'évolution des débats sur la parenté dans les sociétés exotiques.

La place de la parenté au sein de la discipline

Aux États-Unis, comme en Grande-Bretagne, les études sur la parenté ont subi un recul important à la fin des années 70. Plusieurs auteurs [36, 83, 113, 116] notent même une certaine lassitude dans les années 80 : la parenté ne constitue plus le centre d'intérêt des monographies, ni le site privilégié des débats théoriques de la discipline, comme c'était le cas auparavant.

1. Ces catégories sont, bien sûr, approximatives. Les pays ne sont pas fermés à la circulation des idées ou des chercheurs, lesquels peuvent aussi publier dans plusieurs langues.

——— Revue des études britanniques et nord-américaines sur la parenté, 1990-2000. Les numéros indiqués entre crochets renvoient à la liste de références en fin d'article.

Autre signe de stagnation : la parenté a pratiquement disparu en tant que catégorie dans les annonces de postes universitaires aux États-Unis [113 : 89], et de nombreux départements d'anthropologie en Grande-Bretagne n'offrent pas de cours spécifique portant sur la parenté [50 : 5].

Ce déclin est cependant beaucoup moins marqué en Grande-Bretagne où, comme en France, le champ de l'anthropologie sociale et de la parenté est toujours resté actif.

Pour expliquer cette baisse d'intérêt, on a fait intervenir le paradigme de la modernité. Ainsi Maurice Godelier, Thomas Trautmann et Franklin E. T'jonn Sie Fat [36] remarquent que dans un monde changeant rapidement, où l'on constate la disparition de sociétés fondées sur la parenté, les analyses concernant ce domaine ne sont plus tout à fait aussi claires qu'auparavant, et qu'avec les bouleversements qui ont affecté les sociétés dites traditionnelles, l'objet classique des études de parenté tend à glisser de plus en plus vers le passé, tandis que son objet présent se déplace vers les transformations subies. S'il y a un futur pour ce type d'études, disent ces auteurs – car il existe toujours à travers le monde des sociétés fondées sur la parenté –, une autre perspective évidente pour la reconstitution du champ est d'étudier les sociétés du passé ou de réexaminer les cas classiques. On verra plus loin comment plusieurs chercheurs s'y emploient.

En même temps que les sociétés fondées sur la parenté étaient en cours de transformation, la famille traditionnelle dans les sociétés occidentales était, elle aussi, mise à mal. Ce n'est peut-être pas un hasard, souligne Kath Weston [113 : 89], si la stagnation des études de parenté aux États-Unis est survenue au moment même où éclataient des controverses à propos de ce que l'on a appelé « les nouvelles formes de famille »². Il est certain que l'impact conjugué du divorce et des recompositions familiales, de l'adoption et surtout des nouvelles technologies de la procréation, tout comme l'émergence sociale de familles homosexuelles, ont sérieusement ébranlé la représentation classique de la famille et de la parenté, et ce au moment même où de plus en plus d'anthropologues occidentaux choisissaient de travailler dans leur pays.

D'autres auteurs expliquent ce recul par une évolution méthodologique et épistémologique, propre à la discipline. Ainsi, pour Michael Peletz [83], la stagnation des études de parenté reflète le déclin des postulats structuralo-fonctionnalistes : le domaine de la parenté, aussi bien que celui de l'anthropologie économique, politique ou religieuse auraient perdu leur autonomie en tant que sous-systèmes. De façon plus spécifique, comme le soulignent également Jane Fishburne Collier et Sylvia Junko Yanagisako [116], il attribue la stagnation du champ aux critiques théoriques conjointes d'Edmund Leach [61], de Rodney Needham [79], et de David Schneider [91, 93] dans les années 60, 70 et 80.

Aux États-Unis l'influence de David Schneider, notamment à travers son livre de 1984, *A Critique of the Study of Kinship* [93], a été décisive, et explique

2. Selon Judith Stacey [100] ces changements ont commencé beaucoup plus tôt dans les couches populaires américaines, mais n'ont cependant pas eu d'influence sur la théorie avant d'atteindre les classes bourgeoises.

en grande partie la différence observée entre les États-Unis et la Grande-Bretagne. Ainsi que le souligne Adam Kuper :

« La parenté était peut-être le seul domaine dans lequel l'anthropologie sociale et culturelle pouvait prétendre avoir fait des avancées sûres. S'il est une théorie que les anthropologues pouvaient revendiquer comme la leur, c'est bien la théorie de la parenté. Schneider s'est appliqué à détruire cette idée. Il voulait prouver que la théorie de la parenté était fondée sur une illusion ethnocentrique, et que les concepts de base de la théorie de la parenté – les généalogies, la filiation, la famille même – étaient des créations culturelles spécifiques aux Européens et aux Nord-Américains. Quand les anthropologues écrivaient sur la parenté, ils ne faisaient que projeter leurs obsessions culturelles sur les autres.

Mais cela est seulement la moitié de l'histoire. Le relativisme culturel de Schneider était porteur d'une idée encore plus radicale. L'orthodoxie en la matière voulait que tous les systèmes de parenté soient fondés sur une biologie humaine universelle. Schneider concédait "qu'il ne pouvait pas faire disparaître la biologie ou les relations sexuelles [...] Mais que pour l'anthropologue culturel, ce n'est pas la biologie qui est importante, mais plutôt la manière dont les gens conçoivent la biologie humaine". Partant de ces principes, Schneider a développé le plus subversif des programmes culturalistes, la déconstruction (avant la lettre) de l'arche de l'édifice anthropologique qu'est la parenté » [59 : 131; ma traduction, C. C.].

L'arche ne s'est cependant jamais totalement effondrée [83, 95, 98]. Depuis une dizaine d'années, on constate au contraire un renouveau des études de parenté, renouveau qui, de façon paradoxale, provient, comme on va le voir, en grande partie des raisons mêmes qui avaient précipité leur déclin. Les signes de reprise sont en tout cas très nets.

Ainsi, en ce qui concerne l'enseignement, trois ouvrages didactiques ont vu le jour dans les années 90 en Grande-Bretagne [44, 50, 80], dont le plus complet est celui de Ladislav Holy, *Anthropological Perspectives on Kinship*³ [50] ; ils sont venus s'ajouter à celui d'Alan Barnard et Anthony Good, *Research Practices in the Study of Kinship* [2]. Aux États-Unis deux ouvrages plus généraux sur la parenté *et le genre*⁴, ont été publiés, dont celui de Burton Pasternak, Carol Ember et Melvin Ember, *Sex, Gender and Kinship* [81], lequel atteste que les analyses statistiques interculturelles à la Murdock sont encore bien vivantes. La publication de ces ouvrages est significative du tournant qu'ont pris les études de parenté aux États-Unis. En effet, ce sont surtout les féministes qui, dans ce pays, ont donné un nouveau souffle à de telles études et ont largement contribué à la reconstitution du champ, comme le montre le livre édité par Jane Fishburne Collier et Sylvia Junko Yanagisako, *Gender and Kinship : Essays Toward a Unified Analysis*, dont l'objectif principal était de « revitaliser l'étude de la parenté et de situer l'étude du genre au cœur de la théorie anthropologique, en remettant en question les frontières entre ces deux domaines » [116 : 1]. Un second volume, dirigé par Sylvia Junko Yanagisako et Carol Delaney,

3. Si ce livre inclut les nouveaux développements de la théorie de la parenté dans le monde anglophone, il est néanmoins lacunaire sur les développements récents de la théorie de l'alliance.

4. Du point de vue de la théorie de la parenté, ces ouvrages sont nettement moins complets et plus faibles que ceux publiés en Grande-Bretagne. Il en est de même du manuel scolaire portant sur la famille [17].

Naturalizing Power : Essays in Feminist Cultural Analysis [117] élargit ce programme en y incluant les identités et institutions qui utilisent le langage métaphorique de la parenté et du genre pour naturaliser les bases de leur pouvoir.

Autre signe de reprise : au congrès annuel de l'American Anthropological Association en 1998, étaient proposées au programme plusieurs séances portant sur la parenté, dont les titres reflètent bien les nouvelles orientations prises aux États-Unis : « La parenté et l'héritage de David Schneider », « La parenté au-delà de la biologie », « La parenté fictive », « La parenté et la consommation », « Les nouvelles orientations dans l'étude de la parenté », séance qui comprenait une relecture critique d'auteurs classiques⁵.

Enfin de très nombreux ouvrages collectifs portant sur la parenté ont vu le jour aux États-Unis et en Grande-Bretagne dans cette dernière décennie [12, 21, 22, 28, 33, 35, 36, 57, 60, 65, 69, 73, 96, 97, 117], dont plusieurs sont le résultat de collaborations internationales, ce qui traduit un regroupement des forces dans ce renouveau. Du côté britannique, l'influence de l'Association européenne d'anthropologie sociale se fait sentir. L'anglais s'impose de plus en plus comme langue de communication internationale, et de nombreux auteurs européens choisissent de publier leurs travaux dans cette langue.

Tout cela fait que l'on peut aussi bien arguer que le déclin constaté était plutôt un repli devant des difficultés imprévues, et que, comme une vague, le domaine de la parenté avait plutôt reculé et regroupé ses effectifs pour revenir avec plus de force, partiellement reconstitué sous d'autres rubriques.

La recherche bibliographique informatisée confirme ces changements d'orientation. Elle révèle en particulier que les termes « kinship » ou « parenté » ne sont plus porteurs de *tout* ce qui traite de la parenté, comme d'ailleurs ne le sont plus ceux de « terminologie », « résidence », « filiation », ou « alliance », car les nouvelles façons d'appréhender les phénomènes de parenté rendent parfois, comme on va le voir, ces concepts trop restrictifs et inadéquats [88]. Les catégories où sont relogées les éléments de parenté les plus fréquemment utilisés sont « le genre »⁶, « la personne », « le corps » et « la reproduction », et, de façon moindre, « le pouvoir », « l'histoire sociale », « la mémoire », et « la maison ». On a donc affaire à un champ au moins partiellement rebaptisé, moins bien circonscrit qu'auparavant dans la discipline anthropologique, mais plus interdisciplinaire, faisant en particulier largement appel à l'histoire, à la littérature, et au droit.

Les études de parenté dans les sociétés occidentales

Avec le rapatriement de l'anthropologie, dû en grande partie à la décolonisation, les chercheurs se sont de plus en plus tournés vers les sociétés occidentales pour construire des édifices théoriques et comparatifs. Si, dans les décennies

5. Cinq séances, sur un total de plus de 300, cela peu paraître peu, mais il s'agissait d'orateurs « invités ».

6. Observons, en passant, que la revue *Man* a changé de nom, et s'intitule, comme avant, *Journal of the Royal Anthropological Institute*.

antérieures, ils ont choisi d'étudier surtout les sociétés rurales, présentes ou passées de l'Europe, travaux qui donnent lieu aujourd'hui à un certain nombre de synthèses régionales, un nouveau champ émerge avec force au cours de ces dix dernières années : celui de l'étude des nouvelles formes de parenté. Ici, les méthodes d'approche diffèrent sensiblement de celles employées pour analyser les sociétés exotiques fondées sur la parenté, voire même de celles utilisées pour l'étude des sociétés rurales européennes, même si on observe quelques tentatives pour appliquer ces nouvelles approches aux premières. Deux anthropologues dominent le champ et ont fondé toute une école de pensée : David Schneider et Marilyn Strathern. À la différence de certains de leurs successeurs, ils ont commencé leur carrière dans des sociétés exotiques (en Océanie), et cette expérience a influencé leur perspective de déconstruction de la parenté occidentale. La deuxième génération, qui n'a pas toujours cette expérience exotique, doit s'appuyer sur leurs travaux pour le faire (leur vision déconstructionniste, on le note, devient plus automatique).

David Schneider : la parenté comme symbole

La monographie de David Schneider, *American Kinship* [92], a été considérée comme une étude exemplaire de l'anthropologie interprétative, telle qu'elle a été envisagée par Talcott Parsons. Comme Parsons, David Schneider a relevé la distinction entre système culturel et système social, et proposé de traiter la parenté américaine comme un système de symboles et de significations, en laissant de côté tout ce qui relève de l'organisation sociale. D'après l'auteur, ce livre ne traite pas de ce que les Américains *disent* lorsqu'ils parlent de parenté, ni même de ce qu'ils pensent de la parenté, mais il porte sur les symboles de la parenté⁷. Il prétend qu'à un certain niveau ces symboles sont les mêmes pour tous les Américains, quelle que soit leur appartenance ethnique, raciale ou de groupe, et quel que soit leur sexe⁸. Soulignant l'importance des symboles, il n'a jamais travaillé sur la représentation du sang ou des substances partagées. De plus, il laisse de côté la religion.

L'approche des symboles et de la signification de la parenté s'est imposée comme thème majeur dans cette dernière décennie, qu'il s'agisse d'ailleurs de parenté exotique [21, 26, par exemple] ou occidentale [31, 78, 86, 87, 102, 113, 114].

La critique que David Schneider adresse à la théorie occidentale de la parenté dans sa relation au biologique, et à l'ethnocentrisme dont selon lui elle témoigne, est relayée par plusieurs chercheurs. Ainsi, Mary Bouquet [13] montre que la méthode généalogique utilisée en anthropologie depuis Rivers projette la vision occidentale de la parenté cognatique, ainsi que son ancrage dans la notion de pedigree comme base de la personne et de son individualité

7. En ce qui concerne les États-Unis des années 60, David Schneider distingue ainsi les symboles d'une relation qui passe par le sang (en termes biogénétiques de substance partagée) en opposition aux relations qui passent par la loi, comme code de conduite. Pour lui, le symbole de la famille américaine est celui des relations sexuelles.

8. Par la suite, David Schneider était revenu sur cette affirmation trop générale pour une société pluraliste.

[voir aussi Marilyn Strathern, 102]. Janet Carsten [20] souligne que, chez les Malais, le sang qui relie les individus à leurs parents est toujours transformé par la nourriture (dont le lait maternel), et que le lien du sang n'y est donc pas fixe, donné une fois pour toutes, comme en Occident, puisqu'on peut même créer de la parenté par la corésidence et le partage de nourriture [voir aussi Mary Weismantel et Susan MacKinnon, 112].

Cette critique des biais occidentaux dans la théorie porte aussi sur les représentations visuelles de la parenté, avec les travaux de Mary Bouquet et Robert Parkin sur l'arbre généalogique [14, 82] et ceux de Douglas R. White et Paul Jorion [115] sur les diagrammes de parenté et leurs limites comme outils d'analyse ; ces derniers proposent une autre représentation : le PGRAPH, ou « parental graph »⁹.

Marilyn Strathern : les approches culturelles de la parenté

Dans *After Nature* [102] – ouvrage dense, difficile d'accès, et qui laisse le lecteur parfois perplexe –, Marilyn Strathern se propose, elle aussi, de faire une analyse « à la Schneider », c'est-à-dire une analyse culturelle de la parenté britannique, et de son évolution depuis la moitié du XIX^e siècle, afin de mettre au jour certains présupposés inhérents à cette vision de la parenté. Selon elle, les modèles théoriques qui avaient eu du succès ailleurs – notamment dans les sociétés fondées sur la parenté – semblent plutôt obscurcir les choses en ce qui concerne la parenté occidentale. À l'exemple de Schneider, elle ne tient pas compte de la religion. Mais contrairement à ce dernier, son essai sur la parenté britannique dans les classes moyennes ne sépare pas celle-ci de la société dans son ensemble. Si la société apparaît diverse, en mutation et fragmentée, ces caractéristiques doivent donc s'appliquer à la parenté. En outre, les représentations de la parenté et de la nature sont inséparables dans le monde occidental où l'une est vue comme la représentation sociale de faits relevant de l'autre (si la connaissance scientifique du processus biologique de la procréation change, les idées de la parenté changent aussi).

Pour dégager les traits majeurs de cette représentation, Marilyn Strathern butine un peu partout, dans la plus pure tradition des « cultural studies », tout en se reprochant d'employer parfois des méthodes aussi peu orthodoxes du point de vue de l'anthropologie traditionnelle. Elle utilise aussi des données mélanésiennes sur la théorie de la personne pour souligner le fait que, dans notre société occidentale, c'est le statut individuel qui est garant de la personne et non les relations dans lesquelles elle s'insère et qui, ailleurs, la constituent¹⁰. Les individus sont pensés comme des entités discrètes, délimitées par leur corps, et existant les unes indépendamment des autres. Elle montre également que, dans notre société, la parenté est un point de référence stable et fixe pour les individus ; s'appuyant

9. Le PGRAPH est une élaboration, dans le champ de la parenté, de concepts de la théorie des graphes, utilisée, par exemple, par Per Hage et Frank Harary, dans leur ouvrage *Exchange in Oceania* [42].

10. Alors que la personne en Mélanésie est essentiellement considérée comme un être multiple et l'objet de nombreuses relations. En étant multiple, elle est aussi divisible. L'aspect de l'identité peut être détaché, circuler et être utilisé dans les échanges cérémoniels pour élargir les relations.

sur un modèle procréatif d'appartenance, elle est orientée vers la descendance, se multiplie en se diversifiant, mais ne « remonte » pas ni ne se transforme. L'enfant naît de ses parents mais ne les reproduit pas ; il est le résultat d'une combinaison unique. Marilyn Strathern considère donc l'individualité comme le premier trait marquant de la parenté britannique, le deuxième étant la diversité. Enfin, dans notre société où il y a, selon elle, plus de culture et moins de nature, le choix est une autre composante de la parenté.

Dans ses autres écrits portant sur les nouvelles technologies de la procréation et les nouvelles formes de parenté [103, 104], Marilyn Strathern poursuit le travail amorcé précédemment sur la continuité et le changement dans les métaphores de la parenté et de la famille. Montrer ce qui est pris pour acquis, comme allant de soi, est ce qui permet le déplacement des idées. En outre, les individus, avec leurs intentions particulières, incluant les raisons les plus pragmatiques, puisent toujours dans certains domaines des associations d'idées à l'exclusion d'autres. Chaque nouvelle représentation constitue ainsi une intervention qui déplace la connaissance.

Comme on va le voir, l'influence des écrits de Marilyn Strathern est très importante dans les études portant sur les nouvelles formes de parenté en Occident.

Les nouvelles technologies de la procréation

L'étude des changements de la parenté occidentale, dus aux nouvelles technologies de la procréation, est un chantier en pleine effervescence depuis ces dix dernières années, que ce soit aux États-Unis ou en Grande-Bretagne. On citera, par exemple, les travaux de Fenella Cannell [18], de Marilyn Strathern, *Reproducing the Future: Anthropology, Kinship and the New Reproductive Technologies* [103], de Jeanette Edwards, Sarah Franklin, Eric Hirsh, France Price, et Marilyn Strathern, *Technologies of Procreation: Kinship in the Age of Assisted Conception* [28], de Faye Ginsburg et Rayna Rapp, eds, *Conceiving the New World Order: The Global Politics of Reproduction* [35], de Sarah Franklin, *Embodied Progress* [31] et de Sarah Franklin et Helena Ragoné, eds, *Reproducing Reproduction: Kinship, Power and the Technological Innovation* [33], et de Robin Fox, *Reproduction and Succession: Studies in Anthropology, Law, and Society* [30]. Comme il s'agit d'un domaine relativement neuf, la collecte de données est intensive. Ces recherches s'accompagnent le plus souvent d'une approche culturaliste (c'est-à-dire historiquement, géographiquement et culturellement spécifique), et, pour certaines, comprennent aussi une critique culturelle du discours légal [18, 27, 30, 103] éthique [18, 28, 103] ou médical [31, 32, 35, 72]. Ce champ d'étude fait sortir la reproduction du domaine privé ou domestique car, avec les embryons congelés et « orphelins », par exemple, il devient de plus en plus difficile de soutenir que la reproduction est quelque chose de personnel et qui n'aurait rien à voir avec le commerce, le droit, la science, la politique ou l'éthique (laquelle remplace de plus en plus la religion dans les débats). Il ouvre par là-même sur les approches interdisciplinaires.

Les nouvelles technologies de la procréation forcent aussi les spécialistes à confronter leurs notions, souvent implicites, de ce qu'est la parenté, et ce que sont pour eux les « faits de la vie ». Car, comme le remarque Sarah Franklin, avec les technologies de la procréation médicalement assistée, comme la fertilisation *in vitro*, les faits de la vie qui étaient auparavant tenus pour acquis, connus, ne le sont plus autant, étant donné qu'on ne sait pas pourquoi cela marche dans certains cas et pas dans d'autres. On parle d'ailleurs d'une science qui « fait des miracles » [31].

Les possibilités et techniques actuelles de procréation assistée introduisent un nouveau contraste entre les processus artificiels et naturels : la procréation assistée crée le parent biologique comme catégorie séparée. En même temps, le parent social devient potentiellement déficient du point de vue biologique ; à l'avenir, le parent naturel sera celui pour lequel aucune technique n'aura été utilisée [Strathern, 102]. Autres déplacements, grâce à de telles techniques, on peut avoir une grossesse en l'absence de relations sexuelles, et, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'unité organique du fœtus et de la mère peut être séparée [Martin, 72]. Deux sortes de mères porteuses sont ainsi apparues : celles qui fournissent l'œuf et qui sont donc aussi des mères génétiques, et les mères « gestationnelles » qui prêtent leur utérus et n'ont pas de lien génétique avec le fœtus, même si des échanges de fluide ont lieu entre eux.

Les nouvelles technologies de la procréation relancent ainsi une série de débats sur la nature des substances partagées dans la parenté, ainsi que sur les questions de race, d'inceste et d'adultère. Les travaux passionnants de Françoise Héritier sur l'inceste de premier et de deuxième types ne sont pas encore repris par ces chercheurs, mais son livre sur ce thème [47] vient tout juste d'être traduit. Notons, à ce propos, que le français semble de moins en moins lu¹¹. Les écrits britanniques et américains s'inspirent plutôt des travaux (traduits) de Michel Foucault et de ceux des féministes [10, 76]. Ainsi Susan McKinnon [76] déconstruit le discours scientifique américain sur l'inceste et montre comment il révèle des asymétries de genre dans la famille occidentale.

Dans son étude sur les mères porteuses, Helena Ragoné [86, 87] analyse comment les personnes impliquées font face à cette nouvelle situation et essayent de redéfinir les valeurs culturelles de la famille traditionnelle tout en minimisant l'emphase sur la reproduction, les suggestions d'illégitimité, d'adultère, ou d'irrégularité. Ainsi seulement 2 % des couples demandeurs réclament un test de paternité, alors que les mères porteuses sont mariées pour la plupart et doivent s'abstenir de relations sexuelles avec leur mari jusqu'à la conception. Mais, comme le montre Janet Dolgin [27] ou Robin Fox [30], dans les cas de contestation concernant la paternité ou dans ceux de mères porteuses qui réclament la garde légale de l'enfant, les juges débattent de la nature de la parenté en tenant compte de la classe sociale des parties en litige. Soulignons que les mères porteuses aux États-Unis sont blanches, alors que les mères « gestationnelles » peuvent ne pas l'être (ce qui d'ailleurs accentue le fait qu'il ne s'agit pas de leur enfant). Chaque fois d'ailleurs

11. En revanche, on lit et utilise les traductions de travaux français.

que cela est possible, les couples stériles procurent l'œuf ou le sperme. Selon Marilyn Strathern [104], l'idée de nature est toujours bien vivante ; cependant elle est éclatée : il existe un ensemble de procréateurs en relation les uns avec les autres, et pas seulement une famille. La famille euro-américaine ne s'accommode pas toujours de ces nouveautés. En séparant la procréation de la reproduction familiale, on note que le lien génétique, qui autrefois symbolisait la transmission des traits entre les personnes, est redéfini comme porteur d'un nouveau potentiel en ce qui concerne l'identité, non pas familiale cette fois-ci, mais individuelle.

La parenté des homosexuels

Compte tenu de l'importance que prend le genre dans les nouvelles orientations des études sur la parenté, et du débat hautement politisé dans les sociétés occidentales sur les couples de même sexe qui demandent à être mariés et à fonder une famille¹², plusieurs travaux anthropologiques sur la parenté des homosexuels ont vu le jour [45, 64, 65, 113, 114], surtout aux États-Unis, où ce thème rejoint un courant très fort en anthropologie, celui de l'étude des marginalités. La plupart de ces travaux sont le fait de chercheurs qui affichent ouvertement leur homosexualité (il y a dans l'étude des marginalités l'idée que, pour bien les comprendre, il faut en faire partie).

La recherche de Kath Weston dans ce domaine est la plus incisive et la plus stimulante. Sa monographie, *Families We Choose : Lesbians, Gays, Kinship* [113] dévoile que le milieu culturel des gays et lesbiennes aux États-Unis n'est pas uniforme, mais est traversé par les questions de race et de stratification sociale. Son objet d'étude est le partenariat et les familles créées par les homosexuels et qualifiées de « familles que l'on a choisies », en opposition aux familles consanguines d'origine. Elle montre que les homosexuels craignent, lorsqu'ils se révèlent comme tels aux membres de leur famille, que ceux-ci ne reconnaissent plus les liens du sang. Elle montre aussi comment les homosexuels peuvent se reproduire d'une tout autre façon, en adoptant ou en utilisant les technologies de la procréation médicalement assistée. Ils construisent leur propre notion de la parenté en explorant les symbolismes liés à la biologie, et surtout en se fondant sur l'amour et l'amitié, pensés, inversement à l'idéologie dominante, comme plus solides que les liens du sang [114]. Corinne Hayden [45] soutient que les gays et les lesbiennes utilisent les symboles communs de la parenté biologique, mais qu'ils leur attribuent un sens différent en recombinaison des significations, rejoignant par là les considérations théoriques de Marilyn Strathern [104], de Sarah Franklin [31], et d'Helena Ragoné [86].

L'adoption

De même que l'étude des nouvelles technologies de la procréation [28, 33, 103], l'adoption met au jour l'aspect de consommation et d'entreprise qui accompagne la parenté occidentale. Peu de travaux sur ce thème ont été publiés

12. S'ils réclament tout cela, c'est parce qu'ils vivent dans une société et veulent faire ce qu'ils sont censés vouloir faire – c'est le pouvoir de la culture – dit David Schneider [93].

par des anthropologues [77, 78], même si plusieurs sont en chantier, dont ceux de Christine Gailey qui prend en considération les questions de race, de classe et de genre dans l'adoption nationale et internationale aux États-Unis.

L'étude la plus importante parue à ce jour est celle de Judith Modell, *Kinship with Strangers* [78]. Cet ouvrage se fonde sur des entretiens avec les parents naturels, les parents adoptifs et les enfants adoptés, ainsi que sur l'étude d'associations de parents naturels ou adoptifs. Chaque membre de la triade adoptive raconte son histoire : le problème que pose aux parents le fait de remettre l'enfant à un couple est le motif principal des parents biologiques ; l'amour coup de foudre est celui des parents adoptifs et raconter son histoire celui des adoptés. L'auteur montre aussi que l'idée de l'adoption « ouverte » met les Américains mal à l'aise, car elle dévoile l'arbitraire de leurs idées sur la nature de la parenté¹³.

Le divorce et les familles recomposées ; la parenté urbaine

Les travaux dans ce domaine sont souvent interdisciplinaires et se situent à la charnière de la sociologie et de l'anthropologie [55, 58, 99, 100]. Dans *Changing Families: An Ethnographic Approach to Divorce and Separation* [99], Bob Simpson examine la structure changeante du mariage occidental britannique et les familles, non plus nucléaires, mais, selon l'expression, « pas claires », qui en résulte. Tenant compte de la stratification sociale, il utilise trois thèmes, les réseaux, les disputes et les narrations, pour construire ce qu'il appelle une perspective constructive de la décomposition familiale. Dans *Brave New Families* [100], Judith Stacey analyse deux réseaux étendus de parenté de la classe ouvrière, surtout blanche, en Californie. L'auteur recherche les frontières de la moralité contemporaine à travers la façon dont se recomposent ces familles, et souligne le rôle pionnier qu'ont joué les familles de la classe ouvrière et les familles afro-américaines dans le développement de la famille postmoderne. Elle met l'accent sur le caractère imprévisible, souvent incongru et contesté, des pratiques familiales aux États-Unis.

D'autres travaux sont plus spécifiques et portent sur la parenté de certains groupes ethniques, et sur les transformations qu'elle subit dans un milieu pluriethnique. Dans cette veine, on peut citer le travail de Nazli Kibria [58] sur les Vietnamiens de Philadelphie, ou celui de Gerd Baumann [6] sur l'utilisation du terme « cousin » dans un milieu pluriethnique de jeunes de la banlieue de Londres. Enfin, quelques recherches portent sur la parenté dans des classes sociales particulières. Par exemple, George E. Marcus et Peter Dobkin Hall, dans *Lives in Trust: The Fortunes of Dynastic Families in Late Twentieth-Century America* [71], ont entrepris une étude culturelle des familles riches et célèbres des États-Unis, où ils utilisent, entre autres, les acquis de l'anthropologie sur les lignages et les « big men ». Ils montrent comment les sociétés fiduciaires, les avocats, les thérapeutes et les biographes ont contribué à façonner et à reproduire ces familles dynastiques, et révèlent les frontières symboliques de la richesse dans ce pays.

13. Judith Modell semble oublier que dans la vision euro-américaine, la parenté selon David Schneider (dont elle se réclame) est aussi un code de conduite.

Ce champ d'étude est solidement établi ; ce qu'attestent des travaux de synthèse régionale sur l'Italie [57] et sur la Grèce [69], ou thématiques (la corésidence, les ménages et la maisonnée) [109]. Le temps, l'histoire et la mémoire sont ici des thèmes omniprésents. Là encore quelques travaux sont interdisciplinaires. En ce qui concerne la rencontre de l'anthropologie et de l'histoire, on peut citer le livre de David W. Sabeau, *Property, Production and Family in Neckerhausen, 1700-1870* [90], ainsi que celui édité par David I. Kertzer et Richard P. Saller, *The Family in Italy: From Antiquity to the Present* [57]. Cet ouvrage met l'accent sur le rôle des forces démographiques et économiques, sur l'impact de l'Église et de l'État, et sur les questions de genre dans le façonnement de la famille italienne.

Plusieurs monographies ont été influencées par les travaux de Pierre Bourdieu sur les stratégies [15], et par ceux traitant de l'histoire sociale et du changement. Mentionnons le livre de Susan Carol Rogers, *Shaping Modern Times in Rural France* [89] sur les transformations et la reproduction d'une communauté aveyronnaise entre 1945 et 1975, où l'auteur souligne ce paradoxe-ci, que la forme supposée archaïque de l'ostal (ou ousta), de la maison, est devenue de plus en plus fréquente. On mentionnera également le travail de Jane Fishburne Collier sur l'Andalousie, *From Duty to Desire: Remaking Families in a Spanish Village* [24], qui traite du changement survenu dans les familles depuis les années 60 (en ce qui concerne la façon de faire la cour, le contrat de partenariat dans le mariage, la position des enfants, les rituels de deuil et la définition de l'identité) et du passage, subjectivement perçu, entre le temps où les gens pensaient à votre place, et le temps où les gens pensent par eux-mêmes, c'est-à-dire du passage du devoir au désir.

Le genre, en conjonction avec la parenté, est aussi un thème souvent traité dans les études ethnographiques ; il fait l'objet du recueil coordonné par Peter Loizos et Evthymios Papataxiarchis sur la Grèce moderne, *Contested Identities: Gender and Kinship in Modern Greece* [69]. Les auteurs critiquent le « familialisme » des études sur la Grèce et montrent que dans cette société complexe qui présente une pluralité de contextes, la construction de l'identité et de la personne repose, en partie, sur les idées de conjugalité et de procréation dans le mariage, mais qu'il existe d'autres registres de pensée qui façonnent ces notions – notamment le genre – à l'extérieur de la famille (les cafés, les couvents...).

Les études de la parenté dans les sociétés exotiques

Les recherches ethnographiques attestent qu'il existe toujours des communautés fondées sur la parenté. En Amérique du Sud [51, 110], on note de nombreux exemples de systèmes de parenté identiques à ceux que Claude Lévi-Strauss a étudiés dans *Les structures élémentaires de la parenté* [62], et, en Nouvelle-Guinée, des variantes de systèmes jusque-là inconnues continuent d'être découvertes [36]. Ailleurs aussi dans le monde, la parenté, même en mutation, reste un pilier de l'organisation sociale. Ainsi Ioan M. Lewis, dans *Blood and Bone: The Call of*

Kinship in Somali Society [66], souligne la force de l'idéologie patrilinéaire de la société somalienne (tant les os que le sang proviennent du patrilignage), ainsi que l'extraordinaire vitalité de l'organisation lignagère à travers les nombreuses crises politiques et économiques qu'a récemment traversées la Somalie.

En plus de la collecte de données (si importante, comme on l'a vu à propos de l'étude des nouvelles formes de parenté dans les sociétés occidentales), on remarque des réinterprétations de cas ethnographiques connus [52, 53, 70] – ce qui confirme l'ancienneté et la solidité de ce champ d'étude. Nancy McDowell [70], par exemple, réexamine la notion de descendance chez les Mundugumor, en s'appuyant sur ses données de terrain et sur celles de Margaret Mead et de Reo Fortune. Elle défend l'idée que, dans cette société faiblement patrilinéaire, les « cordes » ne sont qu'une métaphore pour une série d'échanges intergénérationnels dans lesquels les descendants de paires de frères et sœurs qui s'intermarient se trouvent réunis à la quatrième génération.

La perspective de l'anthropologie sociale reste donc dominante dans l'étude des sociétés exotiques. On observe depuis une dizaine d'années le retour en force des analyses formelles, approches qui découragent certains, alors qu'elles enthousiasment d'autres¹⁴. Cette tension n'est pas nouvelle dans l'anthropologie de la parenté, mais elle revient ici avec plus d'acuité. On remarque aussi la percée de la perspective postmoderne et celle des études culturelles dans plusieurs travaux ethnographiques (surtout américains), ce qui montre que les approches spécifiques à l'anthropologie des sociétés occidentales s'étendent aux sociétés exotiques (ce qui est rare dans la discipline !).

Plusieurs travaux de synthèse thématique ont vu le jour : sur la procréation en Asie [12], la maison en Asie et en Amérique du Sud [22], les terminologies draïdienne et iroquoise [36], le corps et la personne en Mélanésie et en Afrique (60), le genre et le pouvoir autrefois et aujourd'hui [73], et enfin sur l'alliance, l'échange et les réseaux [97].

En outre, au niveau méthodologique, l'impact de l'informatique sur les études de parenté a donné lieu à plusieurs analyses qui utilisent le logiciel PGRAPH [voir en particulier 36 et 97].

Le genre, les symboles, la représentation de la parenté

Les représentations de la parenté, ainsi que ses liens avec la théorie de la procréation et les différentes substances du corps sont des thèmes qui ont continué d'être traités ces dernières années. De nombreuses recherches explorent les prolongements des conceptions de la parenté, en ce qui concerne la représentation de la personne, du genre ou de la communauté [12, 20, 21, 29, 40, 60, 66, 73, 84, 107, 112].

14. Comme le dit Margaret Trawick [108 : 117-118] : « Kinship patterns can be understood as objects of artistic appreciation, in the same way that mathematical proofs or car engines are, for some people, such objects. Opening the hood of a fancy sports car, some of us will see nothing but a confusing jumble of ugly machinery. Others, who understand such things, will be perfused with bliss. It is the same with kinship patterns. »

Ainsi Carol Delaney, dans *The Seed and the Soil: Gender and Cosmology in a Turkish Village Society* [26], montre comment la théorie locale et les symboles de la procréation construisent le genre – les hommes étant créateurs, les femmes nourricières comme la terre –, comment ces notions éclairent le concept de mariage et les relations dans le village, et comment tout cela s'inscrit dans le système cosmologique de l'islam. Michael G.P. eletz [84] traite des genres, de la raison et de la passion chez les Malais Negeri Sambilan. Pamela Savelberg Feldman [29] analyse les représentations divergentes de la parenté en fonction du genre chez les Bangante : les hommes ont une idéologie patrilinéaire, alors que les femmes expriment une idéologie matri-linéaire de « cuisine procréative ».

Dans le sillage des études culturelles et du postmodernisme qui mettent l'accent sur la pluralité de significations et l'ambiguïté des situations, on citera le travail novateur de Margaret Trawick, *Notes on Love in a Tamil Family* [108], non plus sur le corps, mais sur le symbole de l'amour (dans le sens de désir, et aussi dans son sens cognatique d'attachement et de dévotion). L'auteur traite de l'amour, tel qu'elle a pu l'observer dans une famille étendue, tel qu'il est raconté par ses différents membres, et tel qu'il s'exprime à travers la poésie tamil. Insistant sur l'ambiguïté, elle montre comment ce concept (*anpu*) est omniprésent dans la culture indienne (dans la religion comme dans la parenté), et comment aussi il se dérobe à toute interprétation réductionniste.

Comparaison dans l'espace et dans le temps

L'ouvrage de Jack Goody, *The Oriental, the Ancient and the Primitive: Systems of Marriage and the Family in the Pre-industrial Societies of Eurasia* [39] réaffirme l'importance de l'étude des bases matérielles de l'organisation sociale et de la parenté, ainsi que celle de la recherche comparative et de la généralisation.

Cet ouvrage prolonge les travaux comparatifs antérieurs de l'auteur sur la formation de la famille préindustrielle entreprise dans *L'évolution de la famille et du mariage en Europe* [38]. Jack Goody reprend ici l'idée que l'héritage, la dot, et le mariage font partie d'un même système de reproduction sociale. Ses comparaisons portent sur l'Orient (principalement la Chine et l'Inde, mais aussi le Tibet et le Sri Lanka et certaines parties du Proche-Orient), le « primitif » (par exemple les Aborigènes australiens, mais aussi les Tallensi) et l'Occident ancien (la Grèce et la Rome d'hier et d'aujourd'hui – mais surtout d'hier). Il soutient que les anthropologues du XIX^e et XX^e siècle ont eu tendance à étendre les modèles développés pour les sociétés primitives aux civilisations de l'Asie, ce qui a « primitivisé » l'Orient et renforcé abusivement le contraste entre l'Occident et le reste du monde. Il pense que la théorie de l'alliance a surestimé l'incorporation des femmes dans le groupe de leurs maris, et remet en cause l'idée que le mariage dans les sociétés agraires d'Asie implique le transfert, la vente ou l'incorporation des femmes, caractéristiques qui sont supposées définir le mariage asiatique, par opposition au mariage dans les sociétés économiquement plus avancées. Sa thèse centrale est que, dans les sociétés d'Europe et d'Asie, qui connaissent une agriculture intensive (contrairement à l'Afrique), s'est produite une accumulation de biens

et développée une stratification sociale. Une compétition relativement intense à propos des ressources en Europe et en Asie a conduit les familles à développer des stratégies de continuité de la propriété et du statut qui ont valorisé les droits des femmes et les relations qui passent par les femmes. Deux formes en sont résultées : la dévolution divergente où les fils et les filles reçoivent des biens, et les mariages au plus proche, entre cousins, ou, comme dans le Proche-Orient, entre germains. Dans certaines régions, ces pratiques entraînent en concurrence, à des degrés divers, avec l'idéologie agnatique – ce qui explique la variabilité des pratiques de succession et d'héritage en Chine, en Inde ou en Europe. D'autres variables, comme le statut, le degré de développement économique et le contrôle étatique, expliquent aussi les différentes formes rencontrées¹⁵.

Toujours dans une perspective d'études comparatives, la définition du mariage continue à faire l'objet de réévaluation [7], ainsi que le modèle anthropologique du lignage [23, 49]. Les débats amorcés par Jack Goody et Stanley J. Tambiah [37] à propos des prestations matrimoniales sont repris par plusieurs chercheurs [8, 9, et 97 partie 3], notamment par l'économiste Duran Bell [8] qui tente de redéfinir les catégories anthropologiques traditionnelles des transferts associés au mariage. Dans une perspective plus large, qui prend en compte les différentes formes d'inégalité sociale (fondées sur les biens matériels mais aussi sur le prestige et la stigmatisation), signalons le travail de Raymond Kelly [56] sur les Etoro. Cet auteur critique le modèle de Jane Fishburne Collier [24] sur les inégalités de genre liées aux diverses formes de prestations matrimoniales accompagnant l'échange des femmes.

L'alliance, la germanité, les terminologies, la maison

Les travaux de Claude Lévi-Strauss [62,63] et de Françoise Héritier [46] sont poursuivis par des chercheurs dans les domaines de l'échange et de l'alliance, des terminologies de parenté et enfin de la maison.

Plusieurs cas de structures élémentaires ont été décrits pendant cette dernière décennie (4, 5, 34, 40, 68, 74). Susan McKinnon [74] s'est penchée sur celui de l'archipel de Tanimbar dans l'Est de l'Indonésie, où les mariages avec la cousine croisée matrilatérale sont réservés aux maisons établies, nobles, même si les gens du commun peuvent aussi à l'occasion épouser leur cousine croisée matrilatérale (on note dans cette société la présence d'une terminologie de parenté largement symétrique, alors que le système d'alliance est asymétrique). Alma Gottlieb [40] décrit le système de mariage entre cousins chez les Beng de Côte-d'Ivoire, système dont la particularité est que les prescriptions varient en fonction du rang de naissance et du genre. Robert H. Barnes [4, 5] montre que dans le village de Lamalera en Indonésie orientale, la pratique du mariage asymétrique (qu'il quantifie) est toujours en vigueur au niveau du lignage ; cette pratique introduit un

15. Les régions du Sud de l'Inde, de la Chine et de la Grèce étant plus riches, elles ont utilisé plus souvent des mariages filiocentriques et des dots directes, mettant l'accent sur les liens permanents des filles à leur groupe natal. En contraste, les régions plus pauvres du Nord de ces trois pays ont développé des idéologies agnatiques plus fortes, ainsi que des dots indirectes, renforçant par là les relations entre groupes agnatiques.

cycle substantiel d'échanges et établit des relations qui ont des implications importantes en ce qui concerne l'organisation de la production (la pêche et la chasse maritime).

La notion d'échange a fait l'objet de plusieurs débats. Outre la critique de Jack Goody [39], dont il a été question plus haut, et celle Ladislav Holy [49] sur le mariage « arabe », mentionnons celle d'Annette Weiner. Dans *Inalienable Possessions: The Paradox of Keeping-While-Giving* [111], elle reprend une idée développée antérieurement et propose une théorie de l'échange chez les Trobriandais où l'on garde tout en donnant, paradoxe que l'on retrouve dans les relations sociales et politiques entre les hommes et les femmes, le tabou de l'inceste et le rôle des femmes dans la reproduction. La relation de germanité entre un frère et une sœur est ici cruciale. La sous-utilisation de la germanité comme cadre conceptuel pour appréhender l'étude des sociétés est également soulignée par plusieurs chercheurs [20, 54, 84]. Parmi ceux-ci, Janet Carsten, dans *The Heat of the Hearth: The Process of Kinship in a Malay Fishing Community* [20], affirme que la germanité est un symbole de la parenté malaise et qu'il prend le pas sur celui de filiation, et Signe Howell [54] soutient que la germanité est peut-être plus importante que la conjugalité pour comprendre la société des Lio.

Très peu de travaux portant sur les systèmes semi-complexes d'alliance ont été publiés en anglais, car ils ont fait l'objet d'un volume édité en français par Françoise Héritier et Élisabeth Copet-Rougier [48] en 1990. Franklin E. Tjon Sie Fat [105] applique la théorie de l'algèbre combinatoire à l'alliance. En s'appuyant sur les interdits matrimoniaux de ces systèmes, ainsi que sur l'hypothèse de Françoise Héritier [46] selon laquelle il existe une tendance à l'échange de sœurs toutes les quatre générations entre les patrilignées chez les Samo, il démontre l'existence d'une classe de systèmes semi-complexes qui remplit ces conditions, allant à l'encontre de la critique de Robert H. Barnes [3] sur l'existence possible d'une telle classe¹⁶. Reste à savoir, sur ce point précis, lesquelles parmi les structures possibles dégagées par F. E. Tjon Sie Fat sont concrètement réalisées et quel est l'ensemble des variabilités.

En dehors de l'alliance, l'étude des terminologies de parenté et celle, plus générale, du discours sur la parenté, ont été particulièrement fécondes pendant cette décennie. On notera en particulier l'ouvrage collectif édité par Maurice Godelier, Thomas R. Trautmann, et F. E. Tjon Sie Fat, *Transformations of Kinship* [36], qui est le résultat d'une collaboration internationale de chercheurs. Ceux-ci endossent l'hypothèse structuraliste voulant que les terminologies de parenté soient modelées par les règles de mariage des sociétés dans lesquelles elles apparaissent, et débattent de deux systèmes, à la fois liés et distincts, les systèmes dravidien et iroquois, ainsi que de certaines variantes nouvellement décrites. Le système dravidien posséderait deux variantes majeures, alors que le système iroquois en aurait trois ou quatre. Eduardo Viveiros de Castro [110] argue qu'il existe seize classifi-

16. Mais n'allant pas à l'encontre de la description de Robert H. Barnes du système de prohibitions matrimoniales des Omaha, ni de sa critique de l'utilisation abusive du label omaha pour désigner les systèmes semi-complexes.

cations possibles des cousins croisés, dont cinq seulement sont attestées dans le corpus ethnographique : dravidien, iroquois, kuma, yafar et ngawbe. Franklin Tjon Sie Fat [106] suggère une nouvelle façon de conceptualiser les seize variantes grâce au modèle de l'hypercube.

En ce qui concerne encore les approches formelles des terminologies de parenté, Per Hage [41] avance l'hypothèse que les catégories « inconcevables », c'est-à-dire non effectives dans les terminologies de parenté [Héritier, 46], ne seraient en fait que des cas spéciaux d'une tendance plus générale cherchant à éviter les catégories disjonctives. Ces approches formelles des terminologies, ou leur seule interprétation par le mariage, font aussi l'objet de critiques. Michael Ash [1] rappelle que la connaissance des terminologies de parenté chez les Dene est source de pouvoir pour les vieilles femmes qui la monopolisent, et qu'on ne peut réduire la parenté à l'analyse formelle des terminologies. Cécilia Busby [16] fait appel à la théorie de la personne, au genre et aux substances partagées, comme le lait ou le sperme, dans la communauté Mukkuvar de l'Inde, pour déterminer si un cousin est épousable ou non. D'après elle, la logique de cette terminologie dravidienne n'est pas à chercher dans la pratique du mariage entre cousins croisés, mais ne fait que révéler la possibilité de tels mariages en fonction des substances partagées dans l'apparentement. Enfin, d'un point de vue théorique et méthodologique, David Zeitlyn [118] énumère les failles des études qui se basent sur les seules terminologies de parenté. Il soutient qu'il faut étudier les relations de parenté (incluant les termes de parenté, mais aussi les pronoms, les noms, les surnoms, les titres) dans leur contexte linguistique global¹⁷. En prenant pour exemple les Mambila, il défend l'idée que les données devraient provenir de conversations spontanées plutôt que d'être obtenues de façon formelle (le fait que les gens choisissent délibérément les termes qu'ils utilisent plutôt que d'autres devrait être pris en compte)¹⁸.

À côté de l'alliance, la théorie de Claude Lévi-Strauss sur la maison [63 – entre autres] a également donné lieu à des débats ou à des commentaires. Un ouvrage publié sous l'égide de Janet Carsten et Stephen Hugh-Jones, *About the House : Lévi-Strauss and Beyond* [22], porte spécifiquement sur ce thème. Les auteurs traitent des diverses relations entre les maisons en tant que bâtiments, groupes sociaux et catégories culturelles se rapportant à la maison, et cherchent à mettre en évidence les différentes façons dont les maisons représentent les groupes sociaux et le monde autour d'elles. Certains articles s'inspirent des études de Pierre Bourdieu sur la maison kabyle [15]. D'autres se réfèrent à la théorie de Claude Lévi-Strauss sur la maison en critiquant telle ou telle partie de celle-ci. Par exemple, Janet Carsten [19] à propos des Malais de Langkawi, et Maurice Bloch [11] à propos des Zamfimaniry de Madagascar, soutiennent que le modèle

17. James M. Hagen [43] développe également une approche centrée sur l'aspect pragmatique de la connaissance de la parenté chez les Maneo d'Indonésie.

18. Sur le langage de la parenté en général et le genre, on peut mentionner l'article de David M. Lipset et Jolene Marie Stritecky [67] dans lequel les auteurs soulignent la façon différente dont les hommes et les femmes expriment les relations généalogiques ; le discours sur la parenté n'est pas monolithique ni fermé à toute contestation.

de la maison se retrouve également dans des sociétés non hiérarchiques¹⁹. Le rapport entre les systèmes à maisons et les diverses formes de filiation et de mariage fait aussi l'objet de commentaires de la part de plusieurs auteurs.

La théorie de la pratique

L'influence des travaux de Pierre Bourdieu [15] a également été très importante au cours de ces dix dernières années. Son insistance sur la position des acteurs, sur les stratégies, intérêts, improvisations plutôt que sur des notions normatives telles que la règle, est reprise par de très nombreux auteurs [52, 53, 89, 97, 117]. Son analyse, qui prend en considération les actes passés et présents réalisés, est également adoptée par plusieurs chercheurs, souvent en liaison avec une approche davantage centrée sur les modèles, ce qui permet d'affiner les études en dégagant des structures sous-jacentes. C'est cette démarche qui a inspiré l'ouvrage édité par Thomas Schweizer et Douglas R. White, *Kinship, Networks and Exchange* [97], dans lequel les auteurs reprennent l'idée que la parenté et le mariage sont le résultat de stratégies complexes, et qu'ils font partie d'un système entier de reproduction biologique, culturelle et sociale. Dans la première partie, qui porte sur la parenté et l'économie, les auteurs utilisent l'analyse des réseaux pour étudier les mariages conclus en rapport avec la transmission de biens. C'est ainsi que Michael Houseman et Douglas R. White [52] réexaminent le cas de Pul Eliya en s'appuyant sur les données ethnographiques d'Edmund Leach concernant le mariage et la propriété. En étudiant de près la représentation visuelle du réseau avec le logiciel PGRAPH ainsi que les matériaux ethnographiques, ils mettent au jour un ordre bipartite sous-jacent au réseau matrimonial, qu'ils comparent aux systèmes dravidiens de l'alliance.



L'étude de la parenté, recomposée sous différentes rubriques, suscite, semble-t-il, à nouveau l'intérêt des anthropologues. Si, dans un premier temps, les études sur le genre, la personne, la biologie et la reproduction ont été dissociées des études sur la parenté pour opérer de façon autonome, dans la dernière décennie elles tendent au contraire à s'y associer pour converger vers une théorie unifiée. Ce mouvement est très net et déborde les traditions nationales ou linguistiques.

Avec la globalisation, on constate dans l'anthropologie de la parenté à la fois la présence de réseaux de collaboration internationale – rendus possible notamment grâce à la construction d'une Europe anthropologique sous les auspices de l'Association européenne des anthropologues sociaux – et des signes de consolidation de traditions nationales. En effet, outre les études culturelles qui gagnent du terrain un peu partout, l'anthropologie de la parenté aux États-Unis garde aussi comme tradition le culturalisme et les approches formelles (mais beaucoup moins

19. De son côté, Frances Pine [85], à partir d'un exemple polonais, défend l'idée que le concept de sociétés à maisons peut être appliqué aux cultures rurales périphériques de l'Europe contemporaine, plutôt que d'être une formule transitoire entre des sociétés fondées sur la parenté et des sociétés étatiques, comme le proposait Claude Lévi-Strauss.

les études statistiques interculturelles), alors que la Grande-Bretagne reste fermement implantée dans l'anthropologie sociale. En revanche, la langue reste un vecteur important de communication, et – comme on l'a vu – le français étant peu lu, l'anglais s'impose de plus en plus comme langue de communication internationale. On constate parfois des cheminements parallèles sur des thèmes semblables dans les milieux anglophones et francophones, sans qu'il y aient eu pendant longtemps échanges d'idées ou débats.

Toutefois, si la parenté intéresse à nouveau les anthropologues aux États-Unis comme en Grande-Bretagne ou en France, elle reste malgré tout un domaine contesté, où diverses approches théoriques et méthodologiques s'affrontent. Avec l'étude des nouvelles formes de parenté dans les sociétés modernes et la forte avancée des études culturelles durant cette décennie, les débats promettent d'être animés.

MOTS CLÉS/KEYWORDS : procréation médicalement assistée/*new reproductive technologies* – familles recomposées/*new families* – parenté homosexuelle/*homosexual kinship* – genre/*gender* – États-Unis/*United States* – Canada – Grande-Bretagne/*Great Britain*.

RÉFÉRENCES

1. Ash, Michael 1998 « Kinship and the Dravidian Logic : Some Implications for Understanding Power, Politics, and the Social Life in a Northern Dene Community », in Maurice Godelier, Thomas R. Trautmann & Franklin E. Tjon Sie Fat, eds, *Transformations of Kinship*. Washington, Smithsonian Institution Press : 140-149.
2. Barnard, Alan & Anthony Good 1984 *Research Practices in the Study of Kinship*. London, Academic Press.
3. Barnes, Robert H. 1984 *Two Crow Denies It : A History of Controversy in Omaha Sociology*. Lincoln, University of Nebraska Press.
4. Barnes, Robert H. 1996 *Sea Hunters of Indonesia : Fishers and Weavers of Lamalera*. Oxford, Oxford University Press.
5. Barnes, Robert H. 1998 « Alliance, Exchange, and the Organization of Boat Corporation in Lamalera (East Indonesia) », in Thomas Schweizer & Douglas R. White eds, *Kinship, Networks and Exchange*. Cambridge, Cambridge University Press (« Structural Analysis in the Social Sciences ») : 90-107.
6. Baumann, Gerd 1995 « Managing a Polyethnic Milieu : Kinship and Interaction in a London Suburb », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 1 : 725-741.
7. Bell, Diane 1997 « Defining Marriage and Legitimacy », *Current Anthropology* 38 (2) : 237-254.
8. Bell, Duran 1998 « Wealth Transfers Occasioned by Marriage : A Comparative Reconsideration », in Thomas Schweizer & Douglas R. White eds, *Kinship, Networks and Exchange*. Cambridge, Cambridge University Press (« Structural Analysis in the Social Sciences ») : 187-210.
9. Bell, Duran & Shunfeng Song 1994 « Explaining the Level of Bridewealth », *Current Anthropology* 35 (3) : 311-316.
10. Bell, Vikki 1993 *Interrogating Incest : Feminism, Foucault, and the Law*. London, Routledge.

11. Bloch, Maurice 1995 « The Resurrection of the House Amongst the Zamfimaniry of Madagascar », in Janet Carsten & Stephen Hugh-Jones, eds, *About the House : Lévi-Strauss and Beyond*. Cambridge, Cambridge University Press : 69-83.
12. Bock, Monika & Aparna Rao, eds 1998. *Culture, Creation, Procreation: Concepts of Kinship in South Asian Practice*. Oxford-New York, Berghahn Books.
13. Bouquet, Mary 1993 *Reclaiming English Kinship : Portuguese Refractions of British Kinship Theory*. Manchester, Manchester University Press.
14. Bouquet, Mary 1997 « Family Trees and their Affines : The Visual Imperative of the Genealogical Diagram », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 3 (1) : 43-64.
15. Bourdieu, Pierre 1977 *Outline of a Theory of Practice*. Cambridge, Cambridge University Press. [Traduction de *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, 1972.]
16. Busby, Cecilia 1997 « Of Marriage and Marriageability : Gender and Dravidian Kinship », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 3 (1) : 21-42.
17. Busch, Ruth C. 1990 *Family Systems : Comparative Study of the Family*. New York, P. Lang.
18. Cannell, Fenella 1990 « Concepts of Parenthood : The Warnock Report, the Gillick Debate, and Modern Myths », *American Ethnologist* 17 (4) : 667-686.
19. Carsten, Janet 1995 « Houses in Langkawi : Stable Structures or Mobile Homes ? », in Janet Carsten & Stephen Hugh-Jones, eds, *About the House : Lévi-Strauss and Beyond*. Cambridge, Cambridge University Press : 105-128.
20. Carsten, Janet 1997 *The Heat of the Hearth : The Process of Kinship in a Malay Fishing Community*. Oxford, Clarendon Press.
21. Carsten, Janet, ed. 2000 *Culture of Relatedness : New Approaches to the Study of Kinship*. Cambridge, Cambridge University Press.
22. Carsten, Janet & Stephen Hugh-Jones, eds 1995 *About the House : Lévi-Strauss and Beyond*. Cambridge, Cambridge University Press.
23. Chun, Allen, John Clammer, Patricia Embry, Stephan Feuchtwang, et al. 1996 « The Lineage-Village Complex in Southeastern China : A Long Footnote in the Anthropology of Kinship – Comment/Reply », *Current Anthropology* 37 (3) : 429-435.
24. Collier, Jane Fishburne 1988 *Marriage and Inequality in Classless Societies*. Stanford, Stanford University Press.
25. Collier, Jane Fishburne 1997 *From Duty to Desire : Remaking Families in a Spanish Village*. Princeton, Princeton University Press.
26. Delaney, Carol 1991 *The Seed and the Soil : Gender and Cosmology in Turkish Village Society*. Berkeley, University of California Press.
27. Dolgin, Janet L. 1995 « Family Law and the Facts of the Family », in Sylvia Yaganisako & Carol Delaney, eds, *Naturalizing Power : Essays in Feminist Cultural Analysis*. London, Routledge : 47-68.
28. Edwards, Jeanette, Sarah Franklin, Eric Hirsch, France Price & Marilyn Strathern 1993 *Technologies of Procreation : Kinship in the Age of Assisted Conception*. Manchester, Manchester University Press.
29. Feldman, Pamela Savelberg 1995 « Cooking Inside : Kinship and Gender in Bangangte Idioms of Marriage and Procreation », *American Ethnologist* 22 (3) : 483-519.
30. Fox, Robin 1993 *Reproduction and Succession : Studies in Anthropology, Law, and Society*. New Brunswick, Transaction Publishers.

31. Franklin, Sarah 1997 *Embodied Progress : A Cultural Account of Assisted Conception*. London, Routledge.
32. Franklin, Sarah 1998 « Making Miracles : Scientific Progress and the Facts of Life », in Sarah Franklin & Helena Ragoné, eds, *Reproducing Reproduction : Kinship, Power, and Technological Innovation*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press : 102-117.
33. Franklin, Sarah & Helena Ragoné, eds 1998 *Reproducing Reproduction: Kinship, Power, and Technological Innovation*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
34. Fricke, Thomas 1991 « Elementary Structures in the Nepal Himalayas : Reciprocity and the Politics of Hierarchy in Ghale-Tamang Marriage », *Ethnology* 29 (2) : 135-158.
35. Ginsburg, Faye & Rayna Rapp, eds 1995 *Conceiving the New World Order : The Global Politics of Reproduction*. Berkeley, University of California Press.
36. Godelier, Maurice, Thomas R. Trautmann & Franklin E. Tjon Sie Fat, eds 1998 *Transformations of Kinship*. Washington, Smithsonian Institution Press.
37. Goody, Jack 1973 « Bridewealth and Dowry in Africa and Eurasia », in Jack Goody & Santley J. Tambiah, eds, *Bridewealth and Dowry*. Cambridge, Cambridge University Press : 1-58.
38. Goody, Jack 1985 *L'évolution de la famille et du mariage en Europe*. Paris, Armand Colin.
39. Goody, Jack 1990 *The Oriental, the Ancient and the Primitive : Systems of Marriage and the Family in the Pre-industrial Societies of Eurasia*. Cambridge, Cambridge University Press.
40. Gottlieb, Alma 1992 *Under the Kapok Tree : Identity and Difference in Beng Thought*. Bloomington, Indiana University Press.
41. Hage, Per 1997 « Unthinkable Categories and the Fundamental Laws of Kinship », *American Ethnologist* 24 (3) : 652-667.
42. Hage, Per & Frank Harary 1991 *Exchange in Oceania*. Oxford, Oxford University Press.
43. Hagen, James M. 1999 « Reckoning Kinship in Maneo (Seram, Indonesia) », *American Ethnologist* 26 (1) : 173-195.
44. Harris, Christopher C. 1990 *Kinship*. Buckingham, Open University Press.
45. Hayden, Corinne P. 1995 « Gender, Genetics, and Generation : Reformulating Biology in Lesbian Kinship », *Cultural Anthropology* 10 (1) : 41-63.
46. Héritier, Françoise 1981 *L'exercice de la parenté*. Paris, Hautes Études-Gallimard-Le Seuil.
47. Héritier, Françoise 1999 *Two Sisters and their Mother : The Anthropology of Incest*. Cambridge, The MIT Press.
48. Héritier-Augé, Françoise & Élisabeth Copet-Rougier, eds 1990 *Les complexités de l'alliance*. I. *Les systèmes semi-complexes*. Paris, Éditions des Archives contemporaines.
49. Holy, Ladislav 1989 *Kinship, Honour, and Solidarity : Cousin Marriage in the Middle East*. Manchester, Manchester University Press.
50. Holy, Ladislav 1997 *Anthropological Perspectives on Kinship*. London, Pluto Press.
51. Hornborg, Alf 1998 « Serial Redundancy in Amazonian Social Structure : Is There a Method for Poststructuralist Comparison ? », in Maurice Godelier, Thomas Trautmann & Franklin E. Tjon Sie Fat, eds, *Transformations of Kinship*. Washington, Smithsonian Institution Press : 168-186.
52. Houseman, Michael & Douglas R. White 1998a « Network Mediation of Exchange Structures : Ambilateral Sidedness and Property Flows in Pul Eliya (Sri Lanka) », in Thomas Schweizer & Douglas R. White, eds,

- Kinship, Networks and Exchange*.
Cambridge, Cambridge University Press
(« Structural Analysis in the Social
Sciences ») : 187-210.
53. Houseman, Michael & Douglas R. White 1998b « Taking Sides : Marriage Networks and Dravidian Kinship in Lowland South America », in Maurice Godelier, Thomas R. Trautmann & Franklin E. Tjon Sie Fat, eds, *Transformations of Kinship*. Washington, Smithsonian Institution Press : 332-385.
 54. Howell, Signe 1990 « Husband/Wife or Brother/Sister as the Key Relationship in Lio Kinship and Socio-symbolic Relations », *Ethnos* 55 : 248-259.
 55. Johnson, Colleen Leahy 1989 « In-law Relationships in the American Kinship System : The Impact of Divorce and Remarriage », *American Ethnologist* 16 (1) : 87-99.
 56. Kelly, Raymond 1993 *Constructing Inequality : The Fabrication of a Hierarchy of Virtue among the Etoro*. Ann Arbor, University of Michigan Press.
 57. Kertzer, David I. & P. Richard, eds 1991 *The Family in Italy : From Antiquity to Present*. New Haven-London, Yale University Press.
 58. Kibria, Nazli 1993 *Family Tightrope : The Changing Lives of Vietnamese Americans*. Princeton, Princeton University Press.
 59. Kuper, Adam 1999 *Culture : The Anthropologists' Account*. Cambridge, Harvard University Press.
 60. Lambek, Michael & Andrew Strathern, eds 1998 *Bodies and Persons : Comparative Perspectives from Africa and Melanesia*. Cambridge, Cambridge University Press.
 61. Leach, Edmund 1961 *Rethinking Anthropology*. London, Athlone Press.
 62. Lévi-Strauss, Claude 1967 *Les structures élémentaires de la parenté*. La Haye-Paris, Mouton (1^{re} éd. 1949).
 63. Lévi-Strauss, Claude 1984 « La notion de maison », in *Paroles données*. Paris, Plon : 189-191.
 64. Lewin, Ellen 1993 *Lesbian Mothers : Gender and Power in American Culture*. Berkeley, University of California Press.
 65. Lewin, Ellen, ed. 1996 *Imagining Lesbian Cultures in America*. Boston, Beacon Press.
 66. Lewis, Ioan M. 1994 *Blood and Bone : The Call of Kinship in Somali Society*. New Jersey, Red Sea Press.
 67. Lipset, David M. & Jolene Marie Stritecky 1994 « The Problem of Mute Metaphor : Gender and Kinship in Seaboard Melanesia », *Ethnology* 33 (1) : 1-20.
 68. LiPuma, Edward 1988 *The Gift of Kinship : Structure and Practice in Mating Social Organization*. Cambridge, Cambridge University Press.
 69. Loizos, Peter & Evthymios Papataxiarchis, eds 1991 *Contested Identities : Gender and Kinship in Modern Greece*. Princeton, Princeton University Press.
 70. McDowell, Nancy 1991 *The Mundugumor : From the Field Notes of Margaret Mead and Reo Fortune*. Washington, DC-London, Smithsonian Institution Press.
 71. Marcus, George E. & Peter Dobkin Hall 1989 *Lives in Trust : The Fortunes of Dynastic Families in Late-Twentieth Century America*. Boulder, Westview Press.
 72. Martin, Emily 1987 *The Woman in the Body : A Cultural Analysis of Reproduction*. Boston, Beacon Press.
 73. Maynes, Mary Jo et al., eds 1996 *Gender, Kinship, Power : A Comparative and Interdisciplinary History*. New York, Routledge.
 74. McKinnon, Susan 1991 *From a Shattered Sun : Hierarchy, Gender and Alliance in the Tanimbar Islands*. Madison, University of Wisconsin Press.

75. McKinnon, Susan 1995 « Houses and Hierarchy : The View from a South Moluccan Society », in Janet Carsten & Stephen Hugh-Jones eds, *About the House : Lévi-Strauss and Beyond*. Cambridge, Cambridge University Press : 170-188.
76. McKinnon, Susan 1995 « American Kinship / American Incest : Asymmetries in a Scientific Discourse », in Sylvia Yaganisako & Carol Delaney, eds, *Naturalizing Power : Essays in Feminist Cultural Analysis*. London, Routledge : 25-46.
77. Modell, Judith 1986 « In Search : The Purported Biological Basis of Parenthood », *American Ethnologist* 13 : 646-661.
78. Modell, Judith 1994 *Kinship with Strangers : Adoption and Interpretations of Kinship in American Culture*. Berkeley, University of California Press.
79. Needham, Rodney 1971 « Remarks on the Analysis of Kinship and Marriage », in Rodney Needham, *Rethinking Kinship and Marriage*. London, Tavistock : 1-43.
80. Parkin, Robert 1997 *Kinship : An Introduction to the Basic Concepts*. Oxford, Blackwell Publishers.
81. Pasternak, Burton, Carol R. Ember & Melvin Ember 1997 *Sex, Gender, and Kinship : A Cross-cultural Perspective*. New Jersey, Prentice Hall.
82. Parkin, Robert & Mary Bouquet 1997 « Kinship with Trees », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 3 (2) : 374-376.
83. Peletz, Michael G. 1995 « Kinship Studies in Late Twentieth-Century Anthropology », *Annual Review of Anthropology* 24 : 343-372.
84. Peletz, Michael G. 1996 *Reason and Passion : Representation of Gender in Malay Society*. Berkeley, University of California Press.
85. Pine, Frances 1996 « Naming the House and Naming the Land : Kinship and Social Groups in Highland Poland », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 2 (3) : 443-459.
86. Ragoné, Helena 1994 *Surrogate Motherhood : Conception in the Heart*. Boulder, Westview Press.
87. Ragoné, Helena 1996 « Chasing the Blood Tie : Surrogate Mothers, Adoptive Mothers and Fathers », *American Ethnologist* 23 (2) : 352-365.
88. Robertson, A. F. 1991 *Beyond the Family : The Social Organization of Human Reproduction*. Cambridge, Polity Press.
89. Rogers, Susan Carol 1991 *Shaping Modern Times in Rural France*. Princeton, Princeton University Press.
90. Sabean, David W. 1990 *Property, Production and Family in Neckerhausen, 1700-1870*. Cambridge, Cambridge University Press.
91. Schneider, David 1972 « What is Kinship All About ? », in Priscilla Reining, ed., *Kinship Studies in the Morgan Centennial Year*. Washington DC, The Anthropological Society of Washington : 32-63.
92. Schneider, David 1980 *American Kinship : A Cultural Account*. Chicago, University of Chicago Press (1^{re} éd. 1968).
93. Schneider, David 1984 *A Critique of the Study of Kinship*. Ann Arbor, University of Michigan Press.
94. Schneider, David 1997 « The Power of Culture : Notes on Some Aspects of Gay and Lesbian Kinship in America Today », *Cultural Anthropology* 12 (2) : 270-274.
95. Schneider, David M. & Akitoshi Shimizu 1992 « Ethnocentrism and the Notion of Kinship – Comment/Reply », *Man* 27 (3) : 629.
96. Schweizer, Thomas ed. 2000 *Dividends of Kinship : Meanings and Uses of Social Relatedness*. New York, Routledge.

97. Schweizer, Thomas & Douglas R. White, eds 1998 *Kinship, Networks and Exchange*. Cambridge, Cambridge University Press (« Structural Analysis in the Social Sciences »).
98. Shimizu, Akitoshi 1991 « On the Notion of Kinship », *Man* 26 (3) : 377-403.
99. Simpson, Bob 1998 *Changing Families : An Ethnographic Approach to Divorce and Separation*. Oxford, Berg Publishers.
100. Stacey, Judith 1991 *Brave New Families : Stories of Domestic Upheaval in Late Twentieth Century*. New York, Basic Books.
101. Stone, Linda 1997 *Kinship and Gender : An Introduction*. Boulder, Westview Press.
102. Strathern, Marilyn 1992 *After Nature : English Kinship in the Late Twentieth Century*. Cambridge, Cambridge University Press (Lewis Henry Morgan Lectures, 1989).
103. Strathern, Marilyn 1992 *Reproducing the Future : Anthropology, Kinship and the New Reproductive Technologies*. Manchester, Manchester University Press.
104. Strathern, Marilyn 1995 « Displacing Knowledge », in Faye Ginsburg & Rayna Rapp, eds, *Conceiving the New World Order : The Global Politics of Reproduction*. Berkeley, University of California Press : 346-359.
105. Tjon Sie Fat, Franklin E. 1998 « Local Rules and Global Structures : Models of Exclusive Straight Sister-Exchange », in Thomas Schweizer & Douglas R. White, eds, *Kinship, Networks and Exchange*. Cambridge, Cambridge University Press (« Structural Analysis in the Social Sciences ») : 251-260.
106. Tjon Sie Fat, Franklin E. 1998 « On the Formal Analysis of "Dravidian", "Iroquois", and "Generational" Varieties as Nearly Associative Combinations », in Maurice Godelier, Thomas R. Trautmann & Franklin E. Tjon Sie Fat, eds, *Transformations of Kinship*. Washington, Smithsonian Institution Press : 59-93.
107. Toren, Christina 1999 « Compassion for One Another : Constituting Kinship as Intentionality in Fiji », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 5 (2) : 265-280.
108. Trawick, Margaret 1990 *Notes on Love in a Tamil Family*. Berkeley, University of California Press.
109. Verdon, Michel 1998 *Rethinking Households : An Atomistic Perspective on European Living Arrangements*. London, Routledge.
110. Viveiros de Castro, Eduardo 1998 « Dravidian and Related Kinship Systems », in Maurice Godelier, Thomas R. Trautmann & Franklin E. Tjon Sie Fat, eds, *Transformations of Kinship*. Washington, Smithsonian Institution Press : 332-385.
111. Weiner, Annette 1992 *Inalienable Possessions : The Paradox of Keeping-While-Giving*. Berkeley, University of California Press.
112. Weismantel, Mary & Susan MacKinnon 1995 « Making Kin : Kinship Theory and Zumbagua Adoptions – Comment/reply », *American Ethnologist* 22 (4) : 685.
113. Weston, Kath 1991 *Families We Choose : Lesbians, Gays, Kinship*. New York, Columbia University Press (« Between Men-Between Women : Lesbian and Gay Studies Series »).
114. Weston, Kath 1995 « Forever is a Long Time : Romancing the Real in Gay Kinship Ideologies », in Sylvia Yaganisako & Carol Delaney, eds, *Naturalizing Power : Essays in Feminist Cultural Analysis*. London, Routledge : 87-112.
115. White, Douglas R. & Paul Jorion 1992 « Representing and Computing Kinship : A New Approach », *Current Anthropology* 33 (4) : 454-462.
116. Yanagisako, Sylvia Junko & Jane Fishburne Collier, eds 1987 *Gender*

and Kinship : Essays Toward a Unified Analysis. Stanford, Stanford University Press.

117. Yanagisako, Sylvia Junko & Carol Delaney, eds 1995 *Naturalizing*

Power : Essays in Feminist Cultural Analysis. London, Routledge.

118. Zeitlyn, David 1993 « Reconstructing Kinship or the Pragmatics of Kin Talk », *Man* 28 : 199-224.